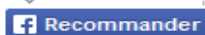
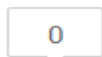
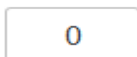


« Le meilleur camp du monde »



Mail



Print

l'avenir Florent MAROT



«C'est le meilleur camp du monde, deux semaines c'est trop court », concède Thaïs, à deux jours du terme.

EdA - Florent Marot

Les nationalités s'entremêlent chez les compagnons bâtisseurs, au service du domaine. Au centre du camp, la rencontre de l'autre.

Italiens, Français, Slovaques, Danoises et autres jeunes issus de toute l'Europe mettent les mains dans le cambouis, au service du domaine de Mozet. Depuis deux semaines, ces onze compagnons bâtisseurs âgés de 15 à 17 ans construisent un poulailler, une maison pour les «biquettes », retirent les importantes souches d'arbres ou encore se penchent pour ramasser les mauvaises herbes. «C'est pratique » concède Étienne, responsable de l'entretien du jardin du domaine «quand je dois faire des travaux qui nécessitent plusieurs bras, je peux les reporter au mois de juillet. Porter des troncs d'arbres ou renflouer la cour de plusieurs tonnes de graviers, c'est difficilement envisageable tout seul.

Filip, Anna, Tara, Thaïs et Arthur répondent en écho que la rencontre est la principale raison de leur présence. En effet, sans remettre en cause la philanthropie de ce groupe cosmopolite, le but n'est évidemment pas limité à la remise en ordre des jardins de Mozet. «C'est un véritable camp, les animés se retrouvent pour des activités après les journées de travail. Autour d'un feu ou autour d'une table, on s'amuse toujours. Par exemple, quand les Français mettent la compote dans leur verre ou que les Italiens s'offusquent d'un ananas sur une pizza » en rigole encore Sébastien Michel, animateur.

Le groupe s'ouvre également aux habitants de Mozet. Mercredi, ils ont découvert le village lors du «jeu de l'œuf ». Le principe: partir avec un œuf, faire du porte à porte et l'échanger à chaque adresse contre un objet plus grand. «Un groupe est revenu avec un kart, on ne sait pas où le stocker! » ironise-t-on avec humour du côté de la conciergerie.

Ce que les compagnons semblent avoir apprécié, c'est d'avoir de nouveaux contacts hors de leurs frontières. «Désormais, je pourrai partir seul ou avec un ami dans plusieurs pays, pour retrouver tous les gens du camp » raconte Arthur. Comme quoi, les compagnons bâtisseurs n'ont pas simplement construit un poulailler et une maison pour les «biquettes ».